

samedi 4 décembre 2004

Pour que ne s'installe pas un semblant de normalité dans un pays où les ennemis de l'art moderne vont se sentir légitimés à faire régner la terreur intellectuelle:

Il faut cesser d'exposer à Vienne

par ROBERT FLECK

Sans l'avoir prévu, l'Autriche se retrouve d'un coup, historiquement parlant, au printemps 1945. Même si des intellectuels, même de gauche, ont des illusions sur Haider, lui et son parti sont l'un des mouvements fascistes les plus durs en Europe; toute la légitimité interne de Haider dans son parti et toute sa politique ont pour but de rétablir un regard positif sur l'époque nazie en Autriche, les militants le disent ouvertement. En plus, depuis cinq ans, une véritable terreur souterraine s'est abattue sur les artistes contemporains de renommée internationale: Franz West, Peter Kogler, etc. reçoivent régulièrement des coups de téléphone anonymes avec des menaces: «Vous allez voir, on va vous foutre en l'air quand Haider arrivera au pouvoir.» Il y a constamment des croix gammées apposées sur le bâtiment du centre d'art de la Sécession à Vienne, contre lesquelles la police et la justice refusent d'établir des procès-verbaux. Le résultat des élections (presque 30 % pour Haider) n'a été possible que par cette terreur intellectuelle souterraine, installée par Haider depuis cinq ans, et dont personne n'a parlé, en Autriche ou en Occident (tous les intellectuels sont menacés: Haider m'a, par exemple, fait citer à trois reprises au Parlement comme un «ennemi du peuple»). D'autre part, on voit bien, dans les réactions des pays occidentaux, que ceux-ci se retrouvent face à l'Autriche comme au printemps 1945, quand ils ont interrompu la guerre, ayant évincé les nazis du pouvoir en Autriche après la capitulation du III^e Reich.

Ceux qui ont grandi en Autriche dans l'illusion que tout cela relevait du passé auront vite fait leur choix. Personnellement, je ne vois que deux possibilités face à un gouvernement fédéral autrichien dans lequel les nostalgiques de l'époque nazie obtiennent un accès direct et massif au pouvoir: la première, personne (artiste, galeriste, conservateur de musée) dotée de la moindre intégrité morale ne peut exposer dans cette situation en Autriche. La seule question valable est la suivante: qui, parmi nous, aurait osé exposer à Vienne entre 1938 et 1945 ou, par exemple, au Chili, après le putsch de Pinochet? Ce n'est moralement plus possible. J'arrête personnellement toute coopération avec les institutions autrichiennes, dont la grande exposition sur la jeune scène artistique viennoise prévue pour octobre 2000 à la Kunsthalle de Vienne (curateurs: Paolo Herkenhoff, du MoMA de New York, Maaretta Jaukkuri, du Kiasma de Helsinki, Rosa Martinez, de Barcelone, et moi-même). Je pense que la seule chose qui peut aider les artistes autrichiens est de ne pas laisser s'installer un semblant de normalité dans un pays où les ennemis de l'art moderne vont maintenant se sentir légitimés d'accroître la terreur intellectuelle. J'essaierai d'obtenir une autre nationalité, considérant cela comme un geste public en Autriche – parfois, il faut savoir renier le pays où on est né, surtout si par trois reprises, dans un siècle, la majorité des électeurs y fait de telles folies.

Deuxièmement, en même temps, il faudrait aider sur un plan individuel, les artistes autrichiens qui ne se compromettent pas avec ce nouveau régime. Ils vont vivre des temps très durs. Beaucoup d'entre eux m'ont dit, depuis environ trois ans, qu'ils pensent quitter le pays – mais ceci est presque impossible pour un artiste de 45 ans, avec une famille, deux enfants et sa galerie ou ses collectionneurs. Plus de la moitié des étudiants que j'ai rencontrés récemment aux Beaux-Arts de Vienne m'ont fait part de leur intention de quitter le pays si le parti de Haider arrive au pouvoir. Désormais, ils se sentent seuls s'ils n'ont pas de contacts à l'extérieur. Je vais essayer en privé d'aider les artistes autrichiens. J'ai la chance d'être ami avec un très grand nombre d'artistes, toutes générations confondues – de Maria Lassnig et d'Arnulf Rainer, en passant par les Actionnistes, Valie Export, les générations de Franz West, de Heimo Zobernig, d'Elke Krystufek jusqu'aux plus jeunes, comme Marlene Haring ou Ana Jermolava.

Bien évidemment, comme l'Autriche est un petit pays, une telle attention ne se justifierait pas pour le pays en lui-même. Ayant visité à plusieurs reprises récemment la Roumanie ou la République tchèque, je crains fortement que ces pays «sautent» également prochainement, par exemple après la mort de Václav Havel. Même s'il s'agit d'un paradoxe de l'Histoire, il faut bien voir que la politique du containment et la «théorie des dominos», mises en place dans les années 60 par les Etats-Unis contre le

communisme en Asie, valent malheureusement en Europe centrale, mais désormais dans un autre sens, contre des mouvements fascistes. Le nouveau ministre de la Justice du gouvernement autrichien a déjà, malgré son jeune âge, un lourd contentieux politique sur le dos: il avait proposé, il y a deux ans,

de déporter (sic) les Slovènes de la Carinthie vers l'ex-Yougoslavie. Parler de fascisme, n'est donc pas une métaphore.

Robert Fleck, critique d'art, est directeur de l'école régionale des beaux-arts de Nantes et ancien «curateur officiel» autrichien de 1991 à 1993.

JE N'EXPOSERAI PLUS EN SUISSE

Je ne veux pas céder, je ne veux pas accepter ce conseiller fédéral élu ce jour par les représentants du peuple, car rien n'est de meilleur goût, rien n'est plus confortable, rien n'est plus outrecuidant que d'être, à l'heure actuelle, un démocrate. Or, la démocratie n'est pas infallible – et ce jour prouve que la démocratie est vulnérable – le problème de la démocratie est qu'elle génère sa propre vulnérabilité. Pour moi, il ne s'agit pas de m'opposer à la démocratie, mais d'aller au-delà de celle-ci, de m'autoriser à prendre une décision, dans la précipitation, aveuglement et de façon irréfléchie, qui demande une abnégation de soi, un dépassement de soi. Je veux demander plus qu'il convient de demander. Je ne veux pas le possible, l'impossible. L'art n'aspire pas au possible, mais à l'impossible. **JE N'EXPOSERAI PLUS EN SUISSE.** Dans l'art, l'impossible l'emporte sur le possible, c'est le triomphe sur le narcissisme, sur la dépression, sur le ressentiment et sur l'angoisse – Je ne veux pas céder, car l'art n'est pas consensuel, l'art n'est pas diplomatique. Avec l'art, on ne peut pas faire de compromis boiteux. On me reprochera d'être un doux rêveur et d'être dénué du sens de réalité, alors que je veux seulement me lancer dans un mouvement au cours incertain et que je veux assumer toute la responsabilité, jusqu'à l'excès – je veux prendre la responsabilité de quelque chose d'irresponsable et qui me débilitait. Mais je veux être en phase avec moi-même – je ne veux pas critiquer, polémiquer, je veux être en phase – car pour moi, l'art est un outil, un outil pour me confronter à la réalité, un outil qui me permet de comprendre le moment que je vis et un outil qui permet de connaître le monde; l'art est aussi un mouvement de résistance. L'art résiste, n'est ni passif ni réactif. L'art attaque. A travers mon travail artistique je veux me mesurer à la réalité, aussi complexe, dense et insondable qu'elle puisse paraître. Je veux agir dans cette opacité – je veux être courageux, je ne veux pas me laisser endormir, je veux continuer à travailler et je veux être heureux.

Le plus important de ma déclaration du boycott des expositions en Suisse est que **JE FERAI CE QUE J'AI ANNONCÉ.** Je ne transigerai pas. Je ne veux pas devenir un homme politique. Aussi, toutes les questions concernant «comment», «où» et «quand» passent, à l'heure actuelle, au second plan. Ce qui importe, c'est le **POURQUOI.** Avec mon boycott, je veux démontrer qu'il faut en finir avec le fascisme rampant – car je sais que des gens comme M. Blocher ne changent jamais, même s'ils deviennent conseillers fédéraux. L'histoire est là pour nous le prouver. Croire le contraire serait naïf, aveugle ou sot. Personne ne semble avoir appris cette leçon en Suisse. Blocher, Haider, Le Pen, c'est le même combat – Robert Fleck a appelé au boycott des expositions en Autriche il y a 4 ans (lors de l'entrée au gouvernement du parti de Haider). J'avais approuvé cette initiative et n'ai, depuis lors, plus accepté une seule offre d'exposition en Autriche – déjà à cette époque j'ai su que ce serait au tour des Suisses de devenir les prochains pourfendeurs des idées xénophobes et racistes. C'est en effet le cas et je n'en tire que les conséquences. Je suppose que, dans quelques années, Blocher représente en tant que magistrat suprême la Suisse, **MON PAYS**, ce que, en tant que Suisse, jamais je n'accepte.

Thomas Hirschhorn, 10.12.2003

Gwenaël Morin: Guillaume Tell

THOMAS HIRSCHHORN MA CONFIE LA MISSION DE FAIRE DU THEATRE DANS
SWISS-SWISS DEMOCRATIE
J'AI ACCEPTE
JE VAIS FAIRE UN SPECTACLE SUR GUILLAUME TELL
J'AI REUNIS SIX ACTEURS ET NOTRE BASE DE TRAVAIL EST « WILHEM
TELL » LA PIECE DE THEATRE DE SCHILLER
LE SPECTACLE S'APPELLERA « GUILLAUME TELL »
NOUS LE PRESENTERONS PENDANT DEUX MOIS TOUS LES JOURS A 19 H 00.
(SAUF LE LUNDI) DANS LE THEATRE DU C.C.S.

JE VEUX INTERROGER LA FIGURE SYMBOLIQUE DE « TELL LIBERATEUR »
POUR CRITIQUER « LA MYTHOLOGIE DE LA DEMOCRATIE »
JE VEUX RENSERISER L'IMAGE HEROIQUE DE TELL PARCE QUE JE
N'ACCEPTÉ PAS QUE CE PERSONNAGE HUMILIE, CONTRAINT PAR FORCE À
MENACER SON FILS D'UNE ARBALETE ET ASSASSINS D'UN TYRAN PAR
JUSTICE PERSONNELLE, INCARNE L'ACTE ORIGINEL DE LA DEMOCRATIE,
FUT-ELLE SUISSE.
JE VEUX EN AGRESSANT « TELL LE FOLKLORIQUE » AGRESSER LES
ABERRATIONS HISTORIQUES CONTEMPORAINES QUI SE RECLAMENT DE LA
DEMOCRATIE

JE REJETTE DONC EXPLICITEMENT TELL COMME SYMBOLE
MAIS JE VEUX POURTANT LE REHABILITER COMME EXEMPLE :

TELL EST UN HEROS
ET JE VEUX COPIER SUR LUI
DEVENIR HEROS MOI AUSSI
JE VEUX ME METTRE EN COLERE ET TRANSFORMER LE MONDE
JE VEUX LE FAIRE AVEC DU THEATRE, AVEC DE L'ART.
JE VEUX ETRE HEROIQUE
JE CROIS EN L'HEROISME
L'HEROISME EST BETE ET DECISIF
ET JE REVENDIQUE UN THEATRE BETE ET DECISIF .